

**« *Lettres du symptôme, versions de l'identification* »,  
Erik Porge**

Il me revient donc de vous présenter ce soir « *Lettres du symptôme, versions de l'identification* », le dernier livre d'Erik Porge.

Erik Porge poursuit dans ce 8ème ouvrage son travail de transmission de la psychanalyse, au plus près des textes freudiens et de l'enseignement de Lacan.

Il y déplie cette fois, de façon très précise, deux notions fondamentales en psychanalyse : le symptôme et l'identification, pour finalement éclairer la fameuse mais néanmoins énigmatique expression « *d'identification au symptôme* », dernière élaboration de Lacan, en 1976, pour rendre compte de ce qui survient à la fin de l'analyse.

Il s'agit d'un livre dense puisqu'en 180 pages, Erik Porge nous fait suivre le fil de l'évolution et du renouvellement progressif de la signification du symptôme dans l'enseignement de Lacan. Il y traite également de l'identification et de la lettre. Et il réussit de surcroît à rendre lisible l'élaboration topologique du nœud borroméen généralisé et de ses conséquences sur le symptôme, même à des lecteurs aussi peu exercés que moi à la manipulation des nœuds.

Il est impossible de rendre compte de la richesse de ce livre en 15mn et le résumer ne rendrait pas justice au dépliage patient et rigoureux qu'il y accomplit du chemin qui mène du symptôme métaphore, au symptôme borroméen et à ses conséquences sur la fin de l'analyse.

Il me reste donc à tenter de vous convaincre, comme je l'ai été moi-même, qu'il s'agit là d'un livre important pour la communauté analytique et au delà, pour sa valeur didactique, mais aussi pour sa portée politique.

Il ne s'agit pas d'un simple commentaire d'exégète de l'enseignement de Lacan, mais d'un livre qui nous apporte, en s'appuyant sur les bases solides de la théorie et de la clinique, de nouveaux arguments pour défendre le tranchant et l'originalité du discours de la psychanalyse face au discours capitaliste et à l'anti-intellectualisme d'Etat.

Ce travail est donc aussi un acte éminemment politique et ce à plusieurs titres.

D'abord parce que l'étude du symptôme tel que Freud puis Lacan l'ont défini rappelle à quel point la psychanalyse propose un abord et donc un traitement du symptôme radicalement différent de ce qui est présenté en médecine et en psychiatrie.

Une des dimensions politiques de l'ouvrage se lit ainsi en filigrane dans ce qu'il permet de différencier la psychanalyse des psychothérapies.

Les symptômes, au pluriel, sont devenus dans la société capitaliste et biologisante actuelle, l'enjeu de toutes les rééducations, y compris par les psychothérapies qui visent à faire taire le singulier du symptôme et le faire rentrer dans la norme. Les termes employés dans les classifications internationales sont d'ailleurs explicites, il s'agit de désordres, de dysfonctionnements qui se déclinent à l'infini comme autant d'écarts à une norme qui finit par ne

concerner plus personne. De nouveaux symptômes sont même créés par les laboratoires pharmaceutiques pour vendre de nouveaux médicaments.

Il est donc urgent de faire entendre ce que la psychanalyse a à dire sur la question du symptôme.

Et le Livre de Porge permettra à cet égard de préciser par exemple la différence entre le symptôme considéré comme un dysfonctionnement à réadapter et le symptôme analytique, que le nœud borroméen permet de lire comme étant à la fois ratage mais aussi suppléance.

Il distinguera également la psychanalyse des psychothérapies qui chercheraient à épuiser le sens du symptôme. Car les nouvelles coordonnées du symptôme qui se dégagent de la fin de l'enseignement de Lacan font apparaître la part insubstituable du symptôme, qui ne peut être réduite à la métaphore, part de jouissance opaque qui échappe au signifiant et au sens et qui tient à l'existence d'un reste.

Et l'éclairage qu'apporte cet ouvrage sur la fin de l'analyse creuse encore davantage l'écart avec les psychothérapies dans la mesure où ce qui est attendu d'une analyse menée à son terme serait non pas l'éradication du symptôme comme on s'y attendrait naturellement mais « l'identification au symptôme ».

Mais il ne s'agirait pas de comprendre trop vite, le symptôme ne fait pas non plus identité comme cela semble être promu parfois dans le discours médical ou même par les patients eux-mêmes : je suis anorexique, cet enfant est un dyslexique etc...

Erik Porge prend donc le temps pour comprendre cette expression de Lacan, et il postule qu'il s'agit là d'une nouvelle forme d'identification.

Pour soutenir sa thèse, il revient longuement sur la notion d'identification et sur la façon dont elle se noue avec le symptôme.

Je ne vais pas décrire tous les développements qu'il fait sur l'identification mais il y a un point qui m'a particulièrement intéressé et dont je voulais vous parler ce soir.

Il extrait en effet à partir de la topologie du nœud borroméen, un point commun à toutes les identifications.

Ce point commun qu'il isole est la notion de transformation, à la fois fonction temps et fonction surface. Transformation présente dans les trois identifications décrites par Freud mais également dans cette nouvelle forme qui est celle de *l'identification au symptôme*.

Et j'ai trouvé que cette notion de transformation était très joliment illustrée par la peinture qui figure sur la couverture du livre. Pour ceux qui ne l'ont pas sous les yeux, il s'agit d'un enchaînement d'images qui sont toutes différentes mais gardent chaque fois un trait de l'image précédente. La série se lit dans un mouvement qui ressemble à la lettre S, qui commence en haut à droite du tableau pour finir en bas à gauche. Une sorte d'oiseau se transforme en arc avec des flèches, puis en quenouille, en bilboquet, en fleur dans un vase, en jeune fille qui tient une fleur dans la main et pour finir, une sorte de serpent d'où surgit l'image vaporeuse d'une femme.

Et on retrouve dans cette peinture un peu mystérieuse toutes les références qui touchent à l'identification : on pense à Alice, au miroir, à l'imaginaire, à la transformation, et le tableau rend très bien compte de la fonction temps, représentée ici dans l'espace par la succession des images chaque fois un peu différentes. Versions plurielles de l'identification comme l'annonce le titre, car l'identification n'est pas fixation, elle est dynamique, transformation.

« Ce qui se répète, c'est la mêmeté d'une différence » écrit Porge p122, la lettre de la répétition est ce qui fait jonction entre l'identification et le symptôme.

Identification comme transformation donc, comme non identique, comme ce qui supplée à l'absence ou à l'impossible identité du même au même.

Savoir manipuler son symptôme, comme on manipule les nœuds nous rappelle Porge, ça a à voir avec savoir y faire avec son image et avec le réel. Autre proposition éclairante de l'auteur : *l'identification au symptôme* serait finalement une sorte de re-connaissance de son symptôme en fin d'analyse qui s'oppose à la méconnaissance du début de l'analyse à l'endroit du symptôme. Porge parle de l'avènement d'un futur antérieur de *l'identification au symptôme* où le sujet reconnaît qu'il aura fusionné avec son symptôme, qu'il lui aura été identique.

Politique encore, ce livre l'est aussi parce que *l'identification au symptôme* concerne la fin de l'analyse. Pas la fin de toutes les analyses mais de l'analyse de celui qui veut occuper la place de psychanalyste. C'est donc une question cruciale qui touche à la psychanalyse en extension, à la formation des analystes et à la Passe.

Et Erik Porge nous permet une fois encore dans son livre de suivre pas à pas le chemin parcouru par Lacan dans l'élaboration des différentes versions de la fin de l'analyse jusqu'à celle proposée dans le séminaire « l'insu que sait de l'une bévue », en 1976 et qui a trait à *l'identification au symptôme*.

A l'heure où la question de l'évaluation et de la réglementation du statut de psychothérapeute agite les institutions analytiques, Erik Porge interpelle de nouveau les psychanalystes sur cette question de la Passe et de la fin de l'analyse.

Les Ecoles, qui ont mis en place un dispositif de la passe, l'ont fait sur le modèle de la proposition de Lacan de 1967. Or ce modèle est contemporain d'une autre version de la fin de l'analyse autour de la chute du sujet supposé savoir et de la traversée du fantasme.

Il pose donc plusieurs questions.

Peut-on encore parler de Passe au singulier au vu des variations qui existent dans le dispositif d'une Ecole à une autre ?

Le dispositif ternaire de la Passe peut-il s'arrimer à plusieurs Ecoles à la fois ?

Ou encore, le dispositif de la passe doit-il être repensé à partir de cette dernière version de la fin ?

Plus précisément, la version de 1976 de la fin de l'analyse ne modifie-t-elle pas l'articulation de la fin de l'analyse et du passage à l'analyste ?

La distinction entre passe et fin d'analyse peut-elle donc être repensée au jour de l'identification au symptôme ?

Parce qu'étant parvenu à l'identification au symptôme, l'analyste devient plus apte à occuper la place de moitié de symptôme pour son analysant.

Et aussi parce que la passe est elle-même transformation, elle fait intervenir la fonction temps et la fonction lieu ou surface, elle a donc à voir avec l'identification.

Pour Erik Porge, *l'identification au symptôme* doit donc être une référence présente dans la passe actuelle.

Enfin, pour convaincre les derniers dubitatifs, mais en reste-t-il encore ? J'aborderai un dernier point.

Il est parfois reproché aux psychanalystes qui travaillent sur les questions de la fin de l'analyse et de la Passe, de ne s'intéresser qu'à une infime partie de la clinique. Celle de l'analyse des futurs psychanalystes qui ne sont pas majoritaires parmi les analysants en ville et encore moins dans les institutions.

L'ouvrage d'Erik Porge montre au contraire que cette question de *l'identification au symptôme* éclaire ce qui pourrait être considéré comme l'autre extrême de la pratique analytique, la clinique avec les enfants. Non plus seulement la fin de l'analyse de celui qui se destine à devenir analyste mais le début de la cure d'un enfant, le repérage des symptômes dans la demande d'analyse chez l'enfant. Sa lecture du renouvellement du symptôme lui permet notamment de déplier de façon lumineuse la fameuse note de Lacan à Jenny Aubry.

Et il propose de distinguer deux axes dans la lecture des symptômes de l'enfant.

Deux axes qui s'articulent mais ne doivent pas être confondus par l'analyste sous peine de confondre les registres et de reproduire la situation pathogène.

L'axe vertical, c'est l'axe du symptôme comme métaphore, symbolique, lié à la substitution des signifiants, à l'Oedipe et aux relations entre les générations voisines.

Et l'axe horizontal, c'est celui de la différence sexuelle, du rapport inter-sinthomatique, du symptôme borroméen, lié aux relations d'alliance, à l'impossible, à la jouissance, à la lettre et au « il n'y a pas de rapport sexuel ».

Je ne vous en dirai pas plus.